

LES CHOSSES ET LES HOMMES.

examinés à vue d'oiseau.

SALMIGONDIS.

Tous ceux qui savent que le rédacteur du *Fantasque* est allé faire une courte visite à la nouvelle capitale du Canada, s'attendent sans doute à une ébouriffante description de notre législature ; à de solennelles révélations sur la politique du jour ; à une immense déchirure dans le rideau derrière lequel se joue la comédie dont le pays fait tous les frais, mais à laquelle pour bien dire il ne fait pas ses frais ; à d'hilarantes caricatures sur la cour vice-royale, etc., etc., etc. Il n'en sera pas ainsi ; chacun devra être trompé dans son attente comme nous l'avons été nous-même. Tout cela est beaucoup plus beau de loin que de près ; nous ne voulons point, chers lecteurs, vous désillusionner ; les illusions sont si douces, si belles ; croyez tout ce que vous disent les journaux, (les bons s'entend) et n'allez rien voir par vous-même ; vous en reviendriez en pauvre mouton désenchanté et qui plus est tondu.

Les grands journaux vous ont déjà communiqué la harangue du gouverneur ; de sorte que je ne vous la recommuniquerai point ; cela passerait la plaisanterie et je ne saurais pas de pire tour à vous jouer si ce n'est la reproduction de quelques-uns des discours qu'on nous a donnés comme magnifiques. Vous aurez vu que les harangues de gouverneurs se suivent, et se ressemblent, c'est de l'argent qu'on demande au peuple, des remerciements qu'on donne à la providence, pour l'envoi d'un jeune prince et autres bénédictions de ce genre, des félicitations sur l'état prospère d'un trésor qui tire le diable par la prolongation extérieure de l'épine dorsale, et puis, et puis, et puis, force promesses de gâteaux à ceux des représentants du peuple qui feront les bons enfants. Vous savez que j'ai l'habitude de lire les intentions sur la physionomie des gens, je vous ai donné assez souvent des preuves de perspicacité en ce genre ; eh bien l'examen de celle du gouverneur ne m'a rien appris sur la politique qu'il se propose en secret de suivre à notre égard. Je ne l'ai vu qu'un instant et je n'aurais point voulu chercher l'image de nos affaires publiques sur une physionomie de travers, bouleversée, tordue, crispée par un fâcheux cancer qui, espérons-le, ne se communiquera point à notre gouvernement.

Vous avez vu par les rapports déjà donnés que le grand hameçon tendu aux membres du Haut-Canada est une maison pour les fous ; ils se sont évertués à prouver que c'était dans leur partie de la province que devait être placé cet établissement ; ils sont gens à faire les ânes pour avoir du foin, à faire les brigands si on leur promettait des galères ; à faire les fous pour obtenir un asyle ; ils ne reviendraient à la raison que lorsqu'on leur demanderait de l'argent. Le gouverneur Metcalf est *a noble governor* : il fait des présents, promet des chemins de bois et des maisons de fous il n'est pas fou ; j'ai lu ça dans la grimace qu'il faisait pour s'empêcher de sourire en lisant cette partie de son discours. . . . Enfin il a eu sa majorité ! le Haut-Canada a vendu ses droits non pas pour un plat de lentilles mais pour des millions de pâtés et des friandises. . . ! que voulez-vous ? il aime ça ; bon chien chasse de race.

Le gouverneur qui *gouverne*, comme dit l'honorable M. Papineau, (le frère de celui qui aime son pays), n'est pas un exemple de politesse ; il n'est pas venu me voir ; je le lui pardonne ; depuis que l'on est parvenu à la perfection de la civilisation il n'est pas d'usage de se visiter en personne ; on s'envoie mutuellement des cartes ; ce sont les cartes qui se font des politesses ; on les charge probablement de ce rôle parce qu'elles peuvent le jouer sans rougir auprès des amis comme des ennemis. Eh bien le gouverneur ne m'en a point adressé, alors je me suis